

FICHE TECHNIQUE : LE MARIAGE DE FIGARO EN COURS D'HISTOIRE (CLASSE DE SECONDE)

David Millerou
Professeur d'histoire-Géographie
Lycée d'Oloron (64)

Titre : *Beaumarchais, le théâtre des Lumières* : une heure de module en seconde

Description du projet co-disciplinaire : mettre à profit une séquence du programme de français de seconde pour faire un travail co-disciplinaire : français-histoire. La séquence en question s'intitule : L'ELOGE ET LE BLÂME, destinée à présenter les moyens de l'argumentation au travers d'un groupement de textes ou d'images établi par le professeur de français, et dont la perspective dominante est l'étude des différents aspects d'un texte d'éloge et d'un texte de critique.

Le corpus de textes et d'images pourrait être constitué de documents inscrits dans la problématique du programme d'histoire ; les élèves les aborderaient tout au long de l'année dans le cours d'histoire (travail spiralaire). Par exemple, un extrait du *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais (texte de blâme).

Place dans la progression : c'est une illustration du mouvement des Lumières qui remet en question, au XVIII^{ème} s, la Monarchie Absolue.

Textes utilisés : Principalement, le célèbre monologue de l'acte V, scène 3 où le personnage de Figaro se lance dans une harangue haineuse contre les privilèges, les inégalités de la société d'Ancien Régime, et l'arbitraire du Comte, véritable reflet du monarque absolu. C'est le seul texte étudié par la professeur de français. J'y ai rajouté deux autres extraits qui l'ont complété (acte I, scène 1 et acte V, scène 12).

Objectifs : Il s'agit d'une l'illustration concrète d'un courant littéraire évoqué en cours, en mettant en valeur (avec le travail du professeur de français) la dimension de blâme du monologue de Figaro et, plus largement, de toute la pièce et du courant des Lumières en général. Mettre en valeur l'historicité du « blâme ».

Mise en œuvre : Exercice réalisé en une heure de module. Après une légère introduction sur Beaumarchais, sur la manière dont la pièce a été perçue par Louis XVI et sur l'histoire de la pièce même, distribution des textes et d'un questionnement écrit. Les élèves répondent à l'exercice par écrit (par deux). Le professeur circule de table en table pour les aider, guider ou affiner le questionnement.

Questionnement :

TEXTES 1 ET 4 :

- Qu'est-ce qui montre que Figaro et Suzanne ne sont pas du même rang social que le Comte et la Comtesse ? A quelle catégorie de la société appartiennent-ils ?
- Quelle est l'attitude du Comte envers ses valets et serviteurs ? En quoi son attitude peut-elle rappeler celle du Roi face à ses sujets ?
- Qu'est-ce qu'un « Droit » ? A quel statut du Comte renvoie ce terme ? En quoi peut consister le Droit du seigneur dont parle Suzanne ?

TEXTE 2 ET 3 :

- Contre quelles injustices s'insurge Figaro ? En quoi est-il représentatif de la pensée des Lumières ? Pourquoi ses propos sont-ils « révolutionnaires » ?
- Quelles sont ses revendications ? au nom de quelle partie des français pourrait-il les formuler ?
- Après de quelle classe sociale ces textes vont-ils avoir un impact ?

Que faudrait-il arranger ? Peut-être mettre en place un questionnement qui prendrait plus en compte la dimension de « blâme » sur laquelle le professeur de français re-travaillerait par la suite. Faire ce travail plus en concertation avec le professeur de français.

D'autre part, même si les élèves ne se sont pas plaints de la longueur du texte, il faudrait peut-être les raccourcir un peu. Toutefois, le genre théâtral est assez facile à lire.

1- ACTE I, scène 1

La scène se passe dans le château du Comte. Figaro et sa future femme, Suzanne, ont reçu de la part du Comte, pour leurs noces, une confortable chambre au cœur du château, à côté de la chambre du Comte et de la Comtesse.

FIGARO :

Je regarde, ma petite Suzanne, si ce beau lit que Monseigneur nous donne aura bonne grâce ici.

SUZANNE

Dans cette chambre ?

FIGARO

Il nous la cède.

SUZANNE

Et moi, je n'en veux point.

(...)

FIGARO

Tu prends de l'humeur contre la pièce du château la plus commode. La nuit, si Madame est incommodée, elle sonnera de son côté ; Zeste ! en deux pas, tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien ; crac ! en trois sauts, me voilà rendu.

SUZANNE

Fort bien ! mais quand il aura tinté le matin pour te donner quelque bonne et longue commission, zeste ! en deux pas il est à ma porte, et crac ! en trois sauts...

FIGARO

Qu'entendez-vous par ces paroles ?

(...)

SUZANNE

Il y a, mon ami, que, las de courtiser les beautés des environs, Monsieur le Comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme ; c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté ses vues, auxquelles il espère que ce logement ne nuira pas. (...)

Apprends que (la dot qu'il m'a offerte,) il la destine à obtenir de moi, secrètement, un quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien Droit du seigneur...Tu sais s'il était triste !

FIGARO

Je le sais tellement que, si Monsieur le Comte, en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines...

SUZANNE

Hé bien ! s'il l'a détruit, il s'en repent ; et c'est de ta fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui.

FIGARO

Ma tête s'amollit de surprise...Ah ! s'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire tomber dans un bon piège, et d'empocher son or !

ACTE V, scène 3

2- Figaro, se retrouvant seul, exprime à voix haute, sa colère contre le Comte.

Non, monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas (ma femme)...vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !...Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! qu'avez-vous fait pour tant de biens ? vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ! tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs, pour subsister seulement, qu'on en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes : et vous voulez *jouter* ? (= vous battre avec moi). (...) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? fils de je ne sais pas qui, (...) je veux courir une carrière honnête ; et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette de vétérinaire.

3- Figaro, après l'écriture d'un texte moqueur contre le Comte, reçoit des blâmes de la part de celui-ci .

Pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement...sous l'inspection de deux ou trois censeurs (= hommes qui permettent qu'un texte soit publié).

4- ACTE V, scène 12 : LA REACTION DU COMTE

LE COMTE, *montrant Figaro à ses serviteurs* :

Et vous, tous mes vassaux, entourez-moi cet homme.

UN SERVITEUR

Ha ! Ha !

LE COMTE, *furieux* :

Taisez-vous donc ! (A Figaro, d'un ton glacé). Répondrez-vous à mes questions ?

FIGARO, *froidement*

Eh ! qui pourrait m'en exempter, Monseigneur ? vous commandez à tout ici, excepté à vous-même.